

Thème :

« *les formes du dialogue* »

(4/5)

Extraits de restitution d'un débat du café-philo
de Chevilly-Larue (94)
<http://cafes-philo.org/>
Avec nos remerciements.

Débat (suite) :

- ▶ Dans les villages africains, les hommes se réunissent sous l'arbre à palabres, des réunions où l'on débat.
- ▶ C'est nous, les Occidentaux qui avons idéalisé ces palabres qui sont de fait un lieu où l'on expose des problèmes, des dissensions, qui seront jugées par les anciens, ou par le chef du village.
- ▶ C'est un peu « le dialogue social » (à la mode aujourd'hui) : on convoque, on vous écoute, et le « chef de village » décide.
- ▶ Cela n'arrive pas tous les jours des bons dialogues, d'être en face d'un interlocuteur avec qui l'on peut parler, exprimer ses idées, apporter ses réflexions sans se sentir jugé, sans être systématiquement contredit...
- ▶ Il y a une forme de dialogue de groupe qui a totalement disparu depuis plus d'un demi-siècle avec l'arrivée de la télévision : ce sont les veillées. Les gens se réunissaient, discutaient longuement, échangeaient, ils n'étaient pas pris par le temps. Etant enfant j'ai assisté, et participé à de nombreuses veillées aux noix. On y racontait des histoires, les plus jeunes chantaient avec leurs petites partitions, couleur sépia, achetées sur des marchés.
- ▶ On a de moins en moins de dialogue « en face », avec l'adresse à l'autre. On communique plus et on se parle moins, on va vers une nouvelle forme de dialogue, qui s'ajoute.
- ▶ Je préfère entendre mes enfants au téléphone, que d'avoir un SMS.
- ▶ Dans l'esprit des fêtes qui approche et le bonheur de la verve de Voltaire, j'ai relevé son fameux « dialogue de la poularde et du chapon » :
 - La poularde : Une maudite servante m'a prise sur ses genoux, m'a plongé une longue aiguille dans le cul, a saisi ma matrice..., l'a arrachée et l'a donnée à manger au chat. Me voilà incapable de recevoir les faveurs du chantre du jour, et de pondre.
 - Le chapon ; Hélas ! Ma bonne, j'ai perdu plus que vous ; ils vous ont fait poularde et moi chapon.La seule idée qui adoucit mon état déplorable, c'est que j'entendis ces jours-ci près de mon poulailler, raisonner deux abbés italiens à qui on avait fait le même outrage afin qu'ils puissent chanter devant le pape avec une voix plus claire.

– La poularde : Quoi ! C'est donc pour que nous ayons une voix plus claire qu'on nous a privé de la plus belle partie de nous-même ?

– Le chapon : Hélas ! Ma pauvre poularde, c'est pour nous engraisser, et rendre notre chair plus délicate., car ils prétendent nous manger.

– La poularde : Ah ! Les monstres !

– Le chapon. : C'est leur coutume, ils nous mettent en prison pendant quelques jours ; nous crèvent les yeux pour que nous n'ayons point de distraction ; enfin, le jour de la fête étant venu, ils nous arrachent les plumes, nous coupent la gorge, et nous font rôtir. On nous apporte devant eux dans des grandes pièces en argent ; chacun dit de nous ce qu'il pense ; on fait notre oraison funèbre ; l'un dit que nous sentons la noisette ; l'autre vante notre chair ; on loue nos cuisses, nos bras, notre croupion ; et voilà notre histoire dans ce bas monde finie pour jamais.

Et parler du dialogue c'est aussi se souvenir des dialogues truculents de Michel Audiart. J'en ai noté, choisi deux : « *Quand on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini de tourner* » Et « *Quand les types de 130 kg parlent de certaines choses, ceux de 60 kg les écoute* »

► Je me suis posé la question quant à l'art chez l'écrivain de faire dialoguer des personnages avec leur identité propre ; est-ce qu'on a le fil de toute une histoire et les personnages avec le propos arrivent. C'est pour moi, le génie de l'écriture ; et dans un roman avec plusieurs personnages, les tirets qui mettent tour à tour, les personnages en scène, me les rendent presque présents ; je vois le personnage, le personnage qui va parler....

► Le dialogue littéraire ce n'est pas un fil qu'on déroule. C'est construit, c'est pensé très avant, il y a de l'inspiration et de la transpiration.

► Dans le dialogue littéraire on est avec le personnage, cela crée une proximité. Il y a quelque chose comme un échange. Comme dans un courrier, c'est un transfert d'humanité.

(A SUIVRE)